

**Transcription**  
**Les Foulées du Gois.**  
**Unité g4**

- **Narrateur :** Cette course, ses organisateurs aiment la surnommer *l'enfer vendéen*. Plus de 4 kilomètres sur les pavés du Gois contre la marée montante, le vent et les courants. Une épreuve marginale au sein de l'athlétisme français, disputée sur un passage étroit qui relie la presqu'île de Noirmoutier à la côte vendéenne depuis plus de mille ans. Un passage pourtant très peu employé depuis les années 70 avec la construction à quelques encablures de là, de l'immense pont de Noirmoutier. Mais pour plusieurs associations vendéennes hors de question de ne plus utiliser un site aussi particulier. Depuis 1987, l'épreuve internationale d'athlétisme est ainsi devenue une des manifestations les plus suivies de la région.
- **José Bron** (*organisateur des Foulées du Gois.*) : C'est un site mythique, dantesque et c'est la raison pour laquelle, bon il y a le Paris-Roubaix normal à vélo et il y a le Paris-Roubaix aquatique, voilà. Et le thème de l'homme contre la mer, est formidable.
- **Narrateur :** En début d'après-midi des courses ouvertes à tous, permettent à plusieurs milliers de concurrents d'effectuer le parcours mais à marée basse. En revanche, la course à marée montante, la plus prestigieuse, reste réservée à une trentaine d'athlètes seulement.
- **Un athlète :** On ne peut plus reculer, on n'a pas envie d'abandonner et puis eh, voilà quoi bloqué hein, le stress est d'être bloqué au milieu.
- **Narrateur :** À 20 heures, la marée montante commence à recouvrir le passage et les concurrents s'élancent alors pour un quart d'heure de course contre l'eau. Très rapidement les coureurs sont encerclés par la marée et une vague se déplace de gauche à droite, provoque parfois des chutes. Autres difficultés, le vent et surtout le courant très violent à ce moment précis. Malgré l'effort, les abandons sont très rares, et cette année on comptait des kenyans ou des russes parmi les engagés. C'est pourtant un coureur des pays de la Loire, Jean-Michel Coutant qui l'a emportée, preuve supplémentaire, peut-être de l'attachement vendéen à cette course singulière.